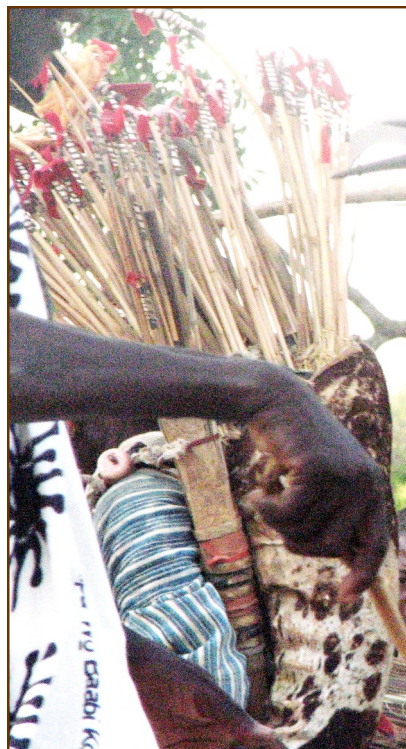


Les sports traditionnels au pays Nankana

En dehors du tir à l'arc et de la lutte traditionnelle, à Ziou, on joue au « Guilà », sport collectif sorte de hockey sur latérite. Le guilà se pratique à pieds avec une espèce de bâton et une balle.



*Au tir à l'arc,
Wéfo Wimbiré et
Gnèlga Dombiré
ont remporté les
prix attribués.*



Musique traditionnelle en pays Nankana

Musiciens et griots jouent un grand rôle dans la création artistique populaire. Ces griots sont généralement efficaces en milieu paysan. Ils profitent de l'auditoire auquel ils s'adressent pour faire l'éloge de telle famille «célèbre» ou de tel homme influent local ou venu d'ailleurs, en évoquant ses bonnes actions.



Aux funérailles et aux fêtes, la danse devient spécifique parce qu'elle véhicule des rites liés aux clans, aux cultes des ancêtres, aux manifestations saisonnières... En tant que telle, la danse est un canal d'expression de l'identité culturelle, et un support de la communication non verbale.



Les danses sont très rythmées. Les hommes expriment leur masculinité et leur talent.

Les femmes s'affirment et se font connaître en dansant seules au milieu du groupe, chacune à leur tour. Il faut une bonne forme physique, une bonne coordination et beaucoup de talent.



Les instruments de musique

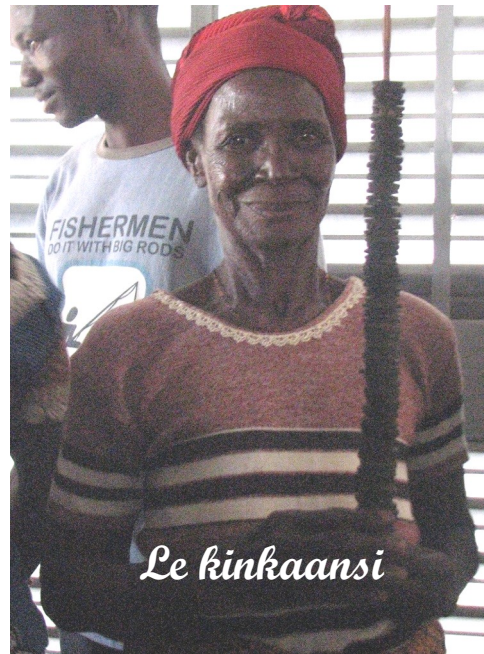
Les tambours, les flûtes, les sifflets

Le tambour est l'instrument le plus commun dans tous les groupes ethnolinguistiques du Burkina Faso.

On les dénomme « membraphones » à cause des peaux tendues qui les recouvrent le plus souvent; tous les tambours sont généralement fabriqués à partir d'un tronc d'arbre évidé ou taillé en forme étranglée.



Le « tambour qui parle »
Le lounga



Le kinkaansi



Le bimré



Le wiyo

Le tambour gourde est un instrument de forme ronde; il s'agit d'une grossealebasse évidée et coupée sur laquelle est tendue une peau.

Les chants et danses aux Naatifolies 2011



Au terme des compétitions, les meilleures troupes ont été récompensées. Le commissaire général des Naatifolies, Monsieur Tintila Yamdaogo, a donné le palmarès. Des 21 troupes qui étaient en compétition en art du spectacle, c'est la troupe de Yuka Konkoi qui a remporté le premier prix dans la catégorie chorale. Dans la section musique traditionnelle, la troupe Naatifolies de Yuka a triomphé.



Danse guerrière



*Les amis ghanéens Nankana
ont participé avec panache aux
Naatifolies*



Devenons ce que nous sommes !

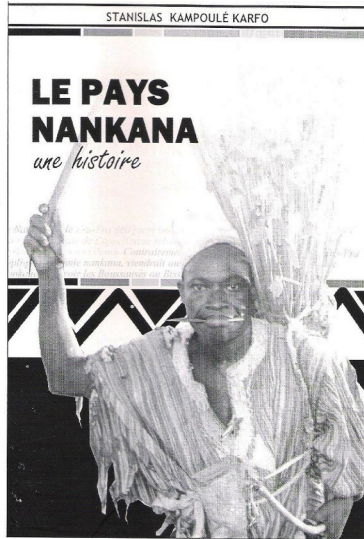
Stanislas Kampoulé Karfo





Une conférence du Professeur Stanislas Kampoulé Karfo, linguiste : Le Pays Nankana, une histoire.

Devenons ce que nous sommes !



Le pays Nankana », ce n'est ni un roman, ni une nouvelle ; c'est tout simplement un essai littéraire comme veut bien le qualifier l'auteur, M. Stanislas Kampoulé Karfo. « Depuis ma naissance, il n'y a jamais eu un historien qui s'est intéressé aux origines de ce peuple. »

Les Nankana forment une ethnie, une nationalité. Nankana est un terme à connotation péjorative qui signifierait « gros mangeur de tô », quelqu'un qui ne sait rien faire d'autre que manger. C'est le voisin kassena qui lui a attribué ce terme.

Pour l'histoire du peuplement, la tradition orale situe l'origine des Nankana à Gambaaga au Ghana d'où sont partis leurs ancêtres.

L'installation des Nankana au Burkina a eu lieu vers le 17ème siècle, d'abord à l'est et au 18ème siècle dans la zone de Tougou à l'ouest de son futur territoire.

Cette installation a été le résultat de la conquête du pays boussansé par les Nankana/Gurensi aidés des Sapüba avec le soutien de Gambaaga. Les Boussansé (Bissa) seront réduits à la servitude auprès des Nankana.

Ainsi, le peuple Nankana a connu un passé évènementiel très intense et complexe qui est rapporté par la tradition orale et dans des sources écrites.



Origine de Ziou :

Ziou viendrait de Zigo, nom du géant baobab sacré des Sapüba de Kiskila. Ce terme zigo aurait subi une transformation morphologique. Ainsi, nous obtiendrons Zirgo, Ziego, Züo ou Ziou.

Zirgo aurait été attribué à la plaine actuelle de Ziou en hommage à la conquête du pays Boussansé par les Gurensi ou Ninkanrsi et les Sapüba.

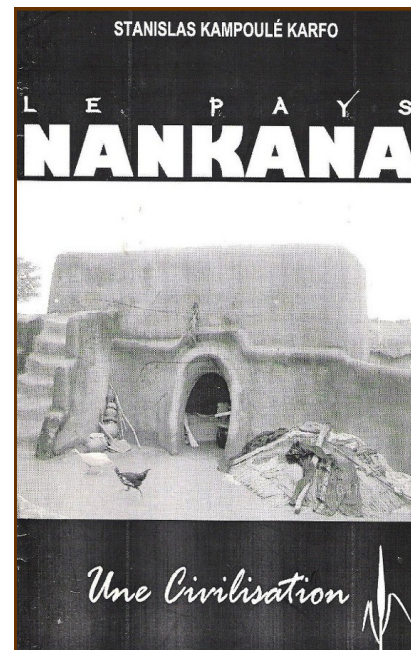


Le Pays Nankana, une civilisation Stanislas Kampoulé Karfo

L'organisation politique : la hiérarchie dans le système traditionnel Nankana se fait entre groupes et individus : rapports entre aînés et cadets, hommes et femmes... (droit d'aînesse, supériorité de l'homme).

Au-dessus de ce système existent la chefferie au niveau de la terre (chefferie coutumière) et la chefferie traditionnelle au niveau du village ou du canton. Elle assure la gestion politique traditionnelle du village ou du canton. Ce système assez centralisé chez les Nankana/Fra-fra, est une fonction politique transmise au sein de la famille du chef et qui permet la concentration du pouvoir entre les mains d'une même lignée.

Le chef du village est garant de la paix et de la justice.



L'organisation de la société Nankana est fondée sur une organisation communautaire clanique, couplée à une organisation villageoise. Le village est constitué de plusieurs habitations séparées les unes des autres par des centaines de mètres. Yiré est la concession qui abrite la famille sous l'autorité du chef de concession (l'aîné).

La polygamie est toujours présente chez les Nankana. Les concessions peuvent s'agrandir lors des nouveaux mariages et peuvent contenir jusqu'à cent personnes. La femme mariée réside toujours chez son mari et dispose d'une courette.



La chefferie coutumière ne relève plus des lignages autochtones, il est désigné par le chef du canton ou du village parmi des individus des segments de lignage étranger (l'enfant de sa sœur mariée dans le village par exemple). Sa fonction est transmise de père en fils. Il est soumis à l'autorité du chef de canton.

Sous l'autorité du chef de canton, le chef de terre s'occupe de la gestion de la terre, (ouverture des champs, des tombes, des nouvelles constructions...), du bien être de la société (fertilité du sol, fécondité, immunité contre les maladies...).



L'avenir des Naatifolies

*Professeur Ag. Kapouné Karfo
Président du Cercle des Amis de la Culture*

En guise de perspectives, nous retenons ceci : les Naatifolies ne se résument pas à la cacophonie dont certains seraient amenés à penser. Elles se reconnaissent plutôt dans sa devise, « Devenons ce que nous sommes » qui se manifeste en termes de slogan et d'invite. Chaque session des Naatifolies est un temps d'arrêt, de réflexion, de sensibilisation et de conscientisation à travers colloques, exposés, contes, proverbes, anecdotes, chants, tous noyés dans des compétitions artistiques et culturelles. C'est un moment d'affirmation de soi dans un monde où les valeurs d'éthiques, même universelles ne sont plus les choses les mieux partagées. C'est également une école où s'enseignent le passé, le présent et l'avenir, sans se départir de cette âme authentique qui nous colle à la peau.

« Devenons ce que nous sommes » refuse cette explication simpliste qu'on tente de lui attribuer à savoir, « soyons ce que nous sommes ». Un tel enfermement culturel nous conduit droit au mur car toute création qui n'évolue pas, est appelée à disparaître. Ainsi, tout en s'ouvrant aux autres cultures et à la modernité, nos traditions doivent se défaire des tares, très néfastes à leur pleine existence.

En clair, les Naatifolies préparent le jeune burkinabé en général et le jeune fra-fra/nankana en particulier, à affronter sereinement les nombreux déficits de la mondialisation en constante mutation.

Professeur Ag. Kapouné Karfo





Catalogue des Naatifolies 2011

Du 6 au 8 janvier

Photographies et conception Michèle Malinosky

Sources des textes : Stanislas Kampoulé Karfo,

Articles de presse, sites internet...